Rencontre avec Philippe Sollers, à l'occasion d'*Une vie divine* (2006)

« Au-delà du nord, de la glace, de la mort — notre vie, notre bonheur… Nous avons découvert le bonheur, nous connaissons le chemin, nous avons trouvé l'issue de ces milliers d'années de labyrinthe. »
Nietzsche

Philippe Sollers — Il s'agit bien d'un roman, et de la façon dont Nietzsche a toujours été traité en penseur abstrait, falsifié à longueur de temps par les philosophes alors que sa vie et sa pensée sont inséparables et qu'elles font de lui un personnage d'aventures extraordinaires.

La question est très simple : elle touche au temps et, carrément, à ce que nous nous racontons du calendrier. Vous remarquerez que ce livre est daté du 30 septembre 118, en référence à ce que Nietzsche, le 30 septembre 1888, prononce comme l'an I de la nouvelle ère du Salut.

Je ne crois pas que, jusqu'ici, on ait pris cet événement tout à fait au sérieux, et je m'en étonne — de telle façon que la question que je me suis posé, en situation romanesque, étudiant de très près la vivacité incroyable et l'actualité fraîche, électrique, salutaire, incessante, de l'écriture de Nietzsche, est : comment faudrait-il vivre pour penser réellement aujourd'hui ?

La biographie et la correspondance de Nietzsche, *dans les moindres détails*, comme on le voit très bien dans son dernier grand livre, *Ecce Homo*, ouvrent une nouvelle ère dont personne ne semble avoir voulu, ni vouloir.

C'est parce que mon narrateur se trouve dans une situation à la fois dramatique et légère, son crâne dans une main et de l'autre touchant de très près à deux personnages féminins, que l'expérience de l'Éternel Retour surgit. Qu'est-ce que ça veut dire ? Le néant et la mort sont défiés, mais aussi la folie. Nous pourrions ainsi entrevoir l'absolu contraire du marasme violent dans lequel nous sommes plongés, où il n'est question que de mort, de destruction, de dépression, de mélancolie, de violence et de folie. Comme si cet absolu contraire, que j'appelle « une vie divine » ne pouvait apparaître qu'aujourd'hui, au cœur des ténèbres mondialisantes.

Nietzsche s'est posé une question très simple : que serait

un dieu philosophe, *Dionysos philosophos* ? Il faut rappeler sa formule énigmatique : « Dionysos contre le Crucifié ». Nouvelle ère, donc, si on se rend compte que l'ancien dieu serait mort et que nous ne voudrions surtout plus d'un dieu vivant (car personne ne croit plus à la résurrection des corps, puisque désormais ils sont fabricables).

Donc, devant une négation aussi massive et plombante, le oui de Nietzsche, par-delà bien et mal sans doute, mais surtout par-delà mort et folie, devrait nous appeler en profondeur.

On n'imagine pas ce qu'était la misère sexuelle et musicale de la fin du XIXe siècle. Mais on n'ose pas imaginer non plus la misère sexuelle et musicale de notre temps qui feint d'être libre en s'enfonçant dans l'absence de pensée. J'attache la plus grande importance aux notations finales de Monsieur N. comme je l'appelle dans ce livre, car il ne meurt pas, il ne devient pas fou, il habite parmi nous, *clandestinement*. S'agissant des *petites femmes*, je lui prête ici, *romanesquement*, une nouvelle vie, entièrement lucide sur cette question de la substance féminine qui dit toujours la vérité si on sait l'écouter.

Donc imaginons Monsieur N. aujourd'hui, à Paris, Ville lumière aveugle à elle-même, en compagnie d'une petite vendeuse de mode qui va devenir peu à peu un personnage important du spectacle publicitaire, Ludi (Ludivine), une blonde très jolie qui aime *bizarrement* ce qui a l'air le plus éloigné d'elle, c'est-à-dire ce philosophe en actes, et non pas universitaire. Et d'autre part Nelly, brune un peu plus jeune, qui a fait de très sérieuses études de philosophie, mais qui en a eu assez du bavardage clérical des philosophes pour expérimenter avec ce Dionysos étrange le pouvoir philosophique dans ce qui est appelé dans le livre « des séances de temps ». D'un côté, Monsieur N. voyage avec une professionnelle de la mode, de l'autre il obtient des résultats sensationnels en mettant en situation érotique, avec Nelly, tous les grands textes mystiques ou philosophiques, à commencer par *Le Banquet* de Platon. La religion antérieure s'y dévoile dans son incroyable refoulement ciblé, et la philosophie elle-même devient en quelque sorte hilarante. Au passage, tous ceux que Nietzsche appelle « les prédicateurs de la mort » (ou de la folie) laissent apparaître leurs intentions mortifères, ce qui donne aux aventures de Monsieur N. leur drôlerie, sur fond

de tragique.

Encore une fois, il s'agit du concret le plus concret, de la quotidienneté la plus quotidienne, vécus dans un engagement radical, aux antipodes de tout désespoir et de toute nausée**.**

© www.gallimard.fr, 2006